

Subversion subventionnée

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **124 (1979)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Subversion subventionnée

« Je ne suis pas particulièrement ami de la chose militaire. Mais je ne suis pas un insoumis. En tant que caporal, j'accomplis mon devoir militaire aussi bien que faire se peut. Que je passe pour un mauvais sous-officier ou un incapable ne m'est pas connu.

Vous a-t-on jamais posé la question de savoir si, dans une situation critique, vous marcheriez droit à la mort et entraînez à votre suite une huitaine de soldats, seulement parce qu'un ordre est un ordre? C'est vraiment là une question-piège, à laquelle il n'y a pas de réponse. Moi non plus, je n'aurais pas dû répondre à cette question de la série « Blickpunkt » de la TV alémanique, car tout le problème dépend, en définitive, de la situation. Dans le cas concret, il se présentera peut-être une solution plus acceptable.

Les spectateurs de la TV ne voient et n'entendent que ce qui est propagé en cours d'émission. Ils ne se posent pas la question de savoir comment de telles séquences sont réalisées, ni dans quelle mesure les questions sont manipulées. Ce n'est pas moi qui ai tourné cette émission brève, mais un team de la télévision, lequel n'était d'ailleurs pas unanime de bout en bout. Pour ma part, j'eusse biffé certains passages, avant de donner le bon à diffuser.»

Ainsi s'exprime le caporal Thomas Schweizer dans les colonnes du numéro 6 du journal de troupe, le *Nussknacker*, édité au cours des récentes manœuvres du CA camp 4. Cette déclaration ne satisfera pas complètement ceux qui ont suivi les émissions consacrées journallement à ce grand exercice : Ils ont bien remarqué que la plupart des prises de vues retenues ne montrait la troupe que dans ses passages à vide, que la part faite aux déclarations négatives d'hommes du rang dépassait largement ce que l'on rencontre dans la réalité et que, à une exception près, le micro n'a surtout pas été tendu aux officiers. — Elle ne satisfait que partiellement, parce que son auteur fait partie du corps enseignant de son canton — cela devrait signifier une certaine maturité — et qu'il s'est tout de même prêté à plusieurs reprises à l'interview : au civil, dans sa classe ; le jour de l'entrée en service, au départ de son domicile ; puis dans l'exercice de son mandat de chef militaire. Vraiment, c'est s'exposer bien souvent à la manipulation ou faire montre d'une naïveté décourageante par sa répétition.

Il faut toutefois admettre qu'il n'eût pas forcément trébuché sans les chausse-trapes des reporters. Mais ne jetons la pierre à personne, à ces derniers non plus : De façon directe et indirecte, nous tous contribuons, chez nous comme chez nos voisins, à financer des émissions qui, sous prétexte de liberté d'expression, collaborent à l'entreprise de désagrégation. Que celle-ci soit télécommandée ou non importe peu, toute société comportant en son sein sa fraction d'imbéciles utiles, d'imitateurs, d'opportunistes aussi, qui escomptent se trouver dans le vent, le moment venu. On l'a bien vu lors de la montée du fascisme et du national-socialisme : Il y a, pour certains, comme une vocation de la bassesse.

RMS